

# La TÊTE EN NOIR



ISSN1142-9216

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE DE QUELQUES POLARS PRIMÉS

**Trophée 813** du meilleur roman de l'année, *Lorraine connection* de **Dominique Manotti** est un passionnant thriller sur un sujet à priori aussi austère que la mondialisation et les magouilles de la société coréenne Deawoo venue s'implanter en Lorraine aux frais de la princesse (en l'occurrence les deniers publics) avant de mettre la clé sous la porte et les salariés à la rue. Sans manichéisme, avec des personnages attachants, la romancière reconstitue de façon lumineuse les agissements douteux et la chaîne des complicités politiques mêlées à cette affaire. Le résultat est un roman vivant, rythmé et accrocheur qui provoque chez le lecteur l'envie de tourner les pages pour dévorer ce récit jusqu'au bout. On éprouve le même plaisir de lecture avec *Garden of Love* de **Marcus Malte** dont c'est le neuvième opus qui a reçu avant l'été le prix **Paul Féval 2007**, et en octobre le **Prix Michel Lebrun**. Chez les amateurs du genre, Malte a la réputation de figurer parmi les meilleurs stylistes du moment et de faire entendre une voix ô combien singulière qui raconte des histoires souvent désespérées et d'une noirceur d'encre. *Garden of Love* figure comme son meilleur roman à ce jour. Construit avec subtilité, le récit met en scène un policier, Alexandre Astric, mis au placard depuis la mort de son épouse et de ses enfants. Un jour, il reçoit par la poste un manuscrit anonyme. En lisant ce texte il n'en croit pas ses yeux. Non seulement il découvre que son auteur est suspecté d'une série de meurtres, mais il réalise soudain que ce journal est le reflet de sa propre existence et nous lecteurs, sommes confrontés à un jeu de miroirs déformants et lorsqu'on croit tenir la vérité mais un nouvel élément vient tout modifier. **Grand prix de littérature policière**, *Citoyens clandestins* de **D.O.A.**, est un puissant thriller de quelques 700 pages sur un sujet généralement peu prisé par les auteurs français. Le sommet de l'état est alerté sur l'imminence d'un attentat islamiste en France, organisé avec des armes chimiques récupérées en Irak. Les terroristes,

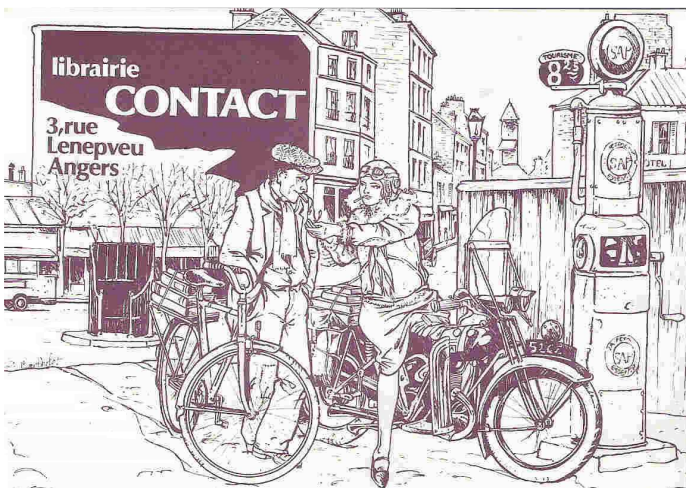
Suite page 3

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

FEUES LES EPOUSES DE LANDRU ET AUTRES BONNES AFFAIRES !

Pour ceux qui ne connaissent pas encore leurs classiques du crime, les éditions **DE VECCHI** rééditent en poche (5 Euros) leur fameuse collection « **Grands Procès** ». Pour ce prix-là, n'hésitez pas ! Les auteurs sont des journalistes confirmés qui ont eu accès non seulement aux livres précédents sur le même thème mais aussi aux comptes-rendus d'enquête. Ils sont efficaces, concis, dotés de petits encarts judicieux (à la place des fameuses notes en bas de pages), d'une bibliographie et chronologie et s'appuient sur les minutes du procès qui, plus que les articles de journaux, sont dignes de foi.. Pour preuve, l'excellent « **L'Affaire Landru** » de **CHRISTINE SAGNIER** qui replace le mystère au centre de l'affaire. De 1915 à 1919, Landru a publié des annonces matrimoniales dans le «Petit Journal» pour attirer des veuves dans une propriété louée à Gambais. Deux familles s'inquiétant des non réponses à leurs lettres contactent le maire de la commune qui les met aussitôt en relation. Les familles d'Anna Collomb et d'Ernestine Buisson vont donc soulever le lièvre. « *Soit, avoue l'homme, je suis Landru ! Mais cela ne prouve pas que je sois le criminel que vous dites ! D'ailleurs, vous devriez le savoir, commissaire, un escroc n'est jamais un assassin !* » Onze femmes et le fils adolescent de l'une d'elles (sans oublier quelques chiens) ont donc disparu corps mais pas biens puisqu'on en retrouve entassés en joyeux bric-à-brac dans des garages-garde-meubles (y compris les dentiers et les postiches !). Mais si Henri-Désiré Landru avoue quelques prêts d'amies « *parties en voyage* », il nie tout crime. L'examen des cendres de la fameuse cuisinière va permettre de découvrir quelques débris d'os humains et animaux mais la procédure n'est pas respectée

et force est de constater que quelqu'un a fort bien pu mettre ces indices en place après la première perquisition qui, elle, n'avait rien donné. De fait, après des essais pour faire brûler une seule tête de mouton dans la (petite) cuisinière, l'entreprise d'y faire disparaître en fumée onze cadavres paraît titanesque. **CHRISTINE SAGNIER** n'oublie aucun volet de cette retentissante affaire : social, politique, culturel. Elle conclut sur une hypothèse incroyable « *Et s'il n'y avait jamais eu d'affaire Landru ? Si tout ce tapage avait été orchestré par les politiques ? Cette question, une partie de la presse d'opposition se la posa, exaspérée par ce délire collectif. L'œuvre, le Canard Enchaîné, Bonsoir, tous affichèrent très tôt leur scepticisme, passant en revue les invraisemblances de l'affaire : Landru, en pleine guerre, sillonnant la région parisienne, avec de faux papiers, de multiples pseudonymes et pourquoi pas des cadavres de femmes dans le coffre ? Lui qui portait déjà un lourd casier judiciaire, alors que tous les hommes valides étaient au front, passait allègrement les points de contrôle fleurissant sur les routes. Et sans jamais se faire remarquer ! Landru, lui encore, qui faisait la nique à la pénurie, se procurait des centaines de kilos de charbon et des litres d'essence... Etait-ce bien vraisemblable ?* » (p.193). Pour les romantiques, dans la même collection, on conseillera « **L'Affaire Lafarge** » de **GERARD ROBIN** : l'histoire d'une jeune femme de bonne famille mariée en 1839 à un bourgeois ruiné de province qui meurt en six mois d'un probable empoisonnement à l'arsenic. Marie Lafarge va devenir une « *people* » de l'époque non seulement au cours de son procès où se déchirent les premiers grands toxicologues mais par sa plume que l'on compare, à juste titre, à celle de Chateaubriand. Pour les politiques, il y a le choix dans la collection « **Grands Procès** » : Dreyfus, la Bande à Bonnot, Mata Hari, Louis XVI, le Canal de Panama, Stavisky et la demie mondaine Marguerite Steinhel font tous l'objet d'un titre ultra documenté, sans oublier « **L'Affaire Caillaux** » (**LIONEL DUMARCET**), où une femme de ministre révolvérise dans son bureau le directeur du Figaro auteur d'une odieuse campagne de dénigrement de son mari (il allait publier des lettres prouvant qu'elle avait été la maîtresse du ministre avant d'être sa deuxième femme : Mme Caillaux ne supportant pas ce déballage public



et voulant sauver l'honneur de sa fille chérie) Incroyable, elle sera acquittée ! Mais Joseph Caillaux sera « traîné dans la boue » et accusé de trahison avec l'ennemi. A travers cette retentissante affaire qui arriva en 1914, en même temps que le déclenchement de la Première Guerre Mondiale, le lecteur découvre avec effarement les droits que s'accordaient les journaux.

Les amateurs de terroir seront ravis par « **L'Affaire de l'Abbé Oriol** » (**LIONEL DUMARCET**) où le jeune curé d'un village perdu dans les Pyrénées se livre, en 1881, à la débauche avec l'institutrice publique et deux sœurs d'âge mûr confites en dévotion. Les deux sœurs ont-elles été empoisonnées par le curé expert en plantes médicinales ?

Pour finir, citons un titre paru chez **Hachette Littérature** qui aurait eu sa place dans cette collection : « **Le Corbeau, Histoire vraie d'une rumeur** » de **JEAN-YVES LE NAOUR** (historien et spécialiste de la Première Guerre Mondiale) s'intéresse à la fantastique épidémie de lettres anonymes qui s'abattit sur la ville de Tulle de 1917 à 1922. Signée « l'œil de tigre » (un nom de pierre semi-précieuse avec des strates colorées), les lettres ordurières étaient déposées dans les lieux publics à charge pour ceux qui les trouvaient de les porter à leurs destinataires. Par cette technique destinée à court-circuiter l'enquête par la voie postale, « l'œil de tigre » qui commença par viser le personnel interne à la Préfecture ne tarda pas à agrandir son terrain de chasse en associant toute la population à ses délires. Au terme de scandales et d'un suicide, la coupable parut désignée et apparut à son procès vêtue de voiles noirs. C'est ainsi qu'un journaliste la compara à « un corbeau ». L'histoire serait passée aux oubliettes sans **LOUIS CHAVANCE** qui écrit un scénario intitulé « **l'œil du serpent** » directement inspiré de l'Affaire de Tulle. **HENRI-GEORGES CLOUZOT** tourne ensuite le film pendant la guerre, sous le régime de Vichy, avec la Continental sous contrôle des nazis. Sorti en 1943, « **Le Corbeau** » va non seulement associer dans le langage courant le nom de cet oiseau avec l'auteur de lettre anonyme, mais déchaîner les passions. Le film sera interdit après-guerre par la commission d'épuration, Clouzot et Chavance accusés de collaboration seront frappés de deux ans d'interdiction professionnelle tandis que tous les acteurs seront inquiétés... **JEAN-YVES LE NAOUR** a écrit ici un modèle d'ouvrage sociologique qui se lit comme un roman.

**Michel AMELIN**

## LA CHRONIQUE DE CLAUDE

### MESPLÈDE... (Suite de la page 1)

familiers de la mosquée du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sont surveillés par les hommes des R.G., sous tutelle du ministre de l'intérieur. Ces derniers constatent que plusieurs suspects ont été éliminés sans autre forme de procès par un agent agissant en marge de la loi. Pour faire bonne mesure, ajoutez encore une taupe infiltrée dans la Mosquée pour le compte des affaires étrangères, deux journalistes vite dépassés par leur sujet et vous obtenez un récit dense et très documenté, axé sur la manipulation et les faux semblants, qui explore les coulisses des services secrets français, un milieu où tout semble leurres. Parmi les nouveautés encore non primée (mais cela ne saurait tarder), **Maquillages d'Éric Halphen** est une incontestable réussite. La disparition d'une jeune fille d'origine portugaise issue d'un milieu modeste déclenche une enquête. Celle-ci est confiée au commandant Bizek, chef de groupe de la criminelle sous la houlette du magistrat Jonas Barth. Les premiers éléments laissent apparaître l'implication d'un homme d'affaires pressé, Gilles-Frédéric Turquelay, un chouchou des médias, aux multiples relations de haut rang et qui profère un avis sur toute chose. Mais, et là réside le talent du romancier, les apparences sont parfois trompeuses. Halphen décrit sans manichéisme les rapports entre police et justice le quotidien et les difficultés de procédure mais également les relations humaines sans que jamais le lecteur ne décroche

**Bibliographie** : Dominique Manotti : Lorraine Connection, Rivages/Thriller, 194 pages, 18 euros. Marcus Malte: Garden of Love, Zulma, 330 pages, 18,50 euros. D.O.A.: Citoyens clandestins, Série noire, 704 pages, 20 euros. Éric Halphen : Maquillages, Rivages/Thriller, 398 pages, 21,50 euros.

**Claude MESPLÈDE**

**Phénomène**

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD  
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES**

**OCCASION / COLLECTOR**

**3, rue Montault - 49100 ANGERS**

**Tel : 02.41.39.74.85**

**CONNECTEZ-VOUS : [www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)**

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## « *L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours* » de Marc Ruscart - Rivages/noir 2007

Ludovic a un vieil ami, le commissaire Le Floch. Ludovic a déjà été en Russie et maîtrise la langue. Le commissaire Le Floch est proche de la DGSE et maîtrise les arcanes des divisions secrètes. Ludovic et Le Floch se retrouvent et ce dernier lui propose de repartir en Russie, se glisser dans la peau d'un touriste cinéophile, et "infiltrer une équipe d'hommes d'affaires russes évoluant entre Moscou, Novossibirsk et Cologne ; des Russes qui commençaient à devenir un peu trop envahissants... les infiltrer ? la mission était simple : vivre à leurs côtés, se faire oublier, autant que possible. Et pour que cela soit bien clair, il n'y aurait ni arme à feu, ni micro sous les pull-overs, ni espionne nue ; pas non plus d'équipée joyeuse vers Istanbul." Nicolas accepte, part la fleur au fusil mais rien que dans les deux jours de train entre Paris et Moscou, les choses se gâtent : visiblement il y a du monde qui est au courant de son arrivée, et surtout le chef des lakoutes à espionner, le milliardaire Lev Nicolaïevitch Abrazob, dit "Le Chaman", qui n'en est pas arrivé où il est sans un très bon réseau d'informateurs. *Marc Ruscart frappe fort avec ce premier polar qui oscille entre polar, roman d'aventure et roman d'espionnage. Avec des personnages aux caractères trempés, des descriptions somptueuses (vous avez l'impression d'être avec le Chaman en train de chasser l'ours), un arrière-plan géopolitique travaillé, et une très belle description de la Bretagne et de ses habitants, Marc Ruscart vous attrapé au début du livre et vous lâche, complètement vidé à la dernière page après avoir traversé toute la Russie. C'est un livre puissant qui vous donne envie de vous plonger dans le prochain – s'il est du même tonneau.* 9 € / 313 p.

« *Ground XO* » d'Hannelore Caire - Métailié 2007. En cette veille de Noël, l'avocat Christophe Leibowitz s'apprête à fêter – mais est-ce bien le mot – ses vingt années de barre lorsqu'il reçoit un courrier lui annonçant que... Tante Marguerite est morte ! Il y avait bien longtemps qu'il avait oublié qu'il avait une famille... Leibowitz descend dans la région de Cognac, où la famille a un domaine et après passage chez le notaire se retrouve posséder un tiers d'une appellation de Cognac ! Sacré Noël. L'homme qui n'est pas sans idées – pas toujours les plus bonnes ou celles du meilleur goût – se met dans la tête de dynamiser l'image du domaine - et les ventes par

l'occasion – en surfant sur l'image donnée du Cognac par les rappeurs américains : "Tu n'as rien compris à mon concept ! Je veux un univers qui soit celui de l'ultraviolence, du porno, des armes à feu, de la prison, du fric et de la drogue !". Il ne lui reste plus qu'à trouver un ou deux détenus (et l'homme en connaît) susceptibles de se lancer dans le rap et l'affaire sera jouée... si les choses étaient si simples, Leibowitz ne serait pas là où il en est aujourd'hui... *Cette troisième aventure de Leibowitz est encore meilleure que les deux précédentes (qui déjà éteint bonnes !). Le texte est court, musclé, Hannelore Cayre se sert intelligemment de son expérience pour donner corps à cette histoire qui vaut son pesant de cacahuètes (elle est séduisante l'idée de Leibowitz !), c'est un régal, qui oscille entre humour et effarement face à l'application de la justice française.* 8 € / 135 p



**la Sadel**  
**Coopérative au**  
**service des savoirs**

[www.sadel.fr](http://www.sadel.fr)

« *Rendez-vous dans le 18è* » de Jake Lamar. Rivages/noir (trad. S. Carn & C. Cheval), 2007  
*"Ricky Jenks, c'était... Comment dire ? – le désespoir de la famille."* Un talent rare pour le piano, mais pas les meilleures cartes en main pour affronter la vie, d'où son départ en France où il vivote en étant pianiste dans une crêperie du 18ème. Le 18ème, où il vit "il lui avait toujours paru symptomatique que l'endroit du monde où il se sentait le plus chez lui s'appelle la rue des Martyrs" et où le téléphone sonne un matin, tôt, très tôt, trop tôt : "ça ne pouvait être qu'une erreur, ou quelqu'un à qui il n'avait aucune envie de parler. Aucun ami digne de ce nom n'aurait

eu l'idée saugrenue d'appeler chez lui avant onze heures". Et ce sont les ennuis qui arrivent, la voix au bout de la ligne est "celle d'un fantôme ressurgi", le cousin Cash, qui débarque à Paris, ne reste que quelques heures et veut absolument le voir... Cash, c'est une des principales raisons du départ de Ricky en France, un des hommes qu'il a le moins envie de voir, et surtout d'aider, pourtant, il va se retrouver à le faire – "ton bon cœur te perdra", comme le dit un proverbe – pour son plus grand malheur. *Premier roman "parisien" comme le dit l'auteur, "Rendez-vous dans le 18è" ne manque pas de rebondissements. Jake Lamar y radiographie son arrondissement préféré, loin des clichés "d'un américain à Paris," y mettant en scène – comme à son habitude – des Noirs américains, avec une lucidité d'analyse redoutable. L'intrigue est bien ficelée, les personnages bien campés, le ton est plus léger que "Nous avons un rêve" (son précédent roman chez le même éditeur – à lire absolument) mais la qualité toujours au rendez-vous.* 20 € / 321p

« **L'interprétation des meurtres** » de **Jed Rubinfeld . Panama (trad. C. Chicgereau), 2007**  
"Au début du XXè siècle, New York fut le théâtre d'une véritable révolution architecturale. De gigantesques tours, appelées "gratte-ciel" sortirent de terre, les unes après les autres, dépassant en hauteur tous les bâtiments édifiés jusqu'alors." En 1909, Sigmund Freud débarque à New York, pour une série de conférences sur la psychanalyse, accueilli – entre autres – par le Dr Stratham Younger. Le jour de son arrivée – aucune relation – Miss Riverford, jeune fille de bonne famille, est assassinée. George Banwell, une des plus grosses fortunes de la ville, demande – du haut de son building – à son ami le maire de tenir la presse et les uniformes loin de tout ça, c'est un ami de la famille. Le lendemain, Miss Acton, une autre connaissance de Banwell, est victime d'une tentative d'assassinat. Elle s'en sort mais se retrouve à souffrir de cryptamnésie, comme le diagnostique le Dr Stratham Younger. Et le célèbre Freud étant présent... ses compétences vont être demandées... *Jed Rubinfeld, professeur de droit ayant soutenu une thèse sur Freud, signe ici son premier roman. L'intrigue est bien ficelée, le tout est parfaitement crédible (à la fin du roman, il explique toutes ses sources), un fort travail est fait sur la reconstitution du New York du début du siècle (bâtiments, techniques de constructions...) et le petit air suranné de la narration (à multiples voix) renforce le sentiment de début de siècle. Une belle entrée en matière !* 22€/474p.

**Christophe DUPUIS**

# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

"L'énigme du Monte Verita" de **Jean-Paul Török - Editions France Univers**

Suivant un procédé cher à Raymond Roussel, Jean-Paul Török s'est emparé d'une phrase, la dernière de La chambre ardente de John Dickson Carr, pour amorcer son histoire qui s'inscrit dans la tradition des années trente (nous sommes en 1938) où les échanges de politesses masquent les plus âpres convoitises. Au Tessin, canton Suisse, surplombant le Lac Majeur, au lieu nommé Monte Verita, se tient un colloque autour du roman policier auquel participent Pierre Garnier, spécialiste de Poe, et Solange, sa femme. Accumulant avec habileté un nombre important de détails, le romancier crée une atmosphère de mystère, laissant planer une menace qui viendra en son heure lorsqu'on retrouvera un des participants poignardé dans une chambre hermétiquement close. Au nombre des invités s'ajoute un homme qui semble détenir sur le passé de Solange des informations pour le moins troublantes. Débarque le commissaire de police de Lugano qui enquête sur le crime et livre ses premières conclusions. Török renforce son histoire en instillant une dose non négligeable d'érudition, établissant des rapprochements avec l'Histoire du passé comme si le présent en train de se construire n'était qu'une répétition de ce qui fut conçu pour le malheur des nations dans le passé, chargeant de ce fait les nuages d'un gros orage prêt à éclater. (214 p. - 19 €)

**Alfred Eibel**



# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Difficile de choisir deux ou trois romans au milieu d'une production aussi riche que celle de septembre/octobre. Cela oblige à en oublier dont il aurait absolument fallu parler. Je vais quand même me contenter de deux nouveautés, qui, dans le flot des sorties, risquent fort de passer inaperçues

*L'ange de Montague Street* est le deuxième roman de **Norman Green** publié à la **série noire**. Comme Dr Jack, le précédent, il se déroule à Brooklyn. A dix-sept ans, A 17 ans, Silvano Iurata a fuit le quartier, et sa famille mafieuse. Après quelques années à l'armée et dans les opérations spéciales de la CIA au Vietnam, il revient pour trouver ce qui est arrivé à son frère Noonie qui a disparu depuis



quelques mois. Noonie aimé de tous, ami des marginaux, des cassés, des fous, était lui-même un jeune homme un peu simple, toujours heureux, sans la moindre once de méchanceté. Silvano sait qu'il devra faire très attention car ceux qui lui en voulaient quand il est parti sont toujours là, et sont devenus très puissants. Norman Green excelle dans la description d'un quartier, des rues, avec leur ambiance, leurs habitués, leurs odeurs, leur vie. Tout aussi remarquable sa galerie de personnages, marqués, tendus à la limite de la rupture, quand ils ne sont pas déjà totalement passés de l'autre côté de la folie. Le plus beau étant peut-être celui qu'on ne voit jamais, Noonie, mort avant le début du roman, dont on découvre un portrait lumineux au travers des témoignages de ceux qui l'ont côtoyé. Puis il y a Silvano, boule de rage en permanence au

bord de l'explosion, poursuivi par un passé que l'on devine peu à peu et qui finira par le rattraper. Une nouvelle réussite d'un auteur décidément à suivre. (*The angel of Montague Street*, 2003), *Série Noire* (2007).

*Témoin involontaire* de **Gianrico Carofiglio** publié chez **Rivages noir** est une vraie belle découverte. Ce magistrat italien bouscule tous les schémas, et fait une entrée fort réussie dans un genre jusque là réservé aux américains : le polar judiciaire. Guido Guerrieri approché la quarantaine, il est avocat à Bari et vient de divorcer. Il est en pleine déprime quand il accepte d'assurer la défense d'un vendeur ambulancier sénégalais accusé du meurtre d'un gamin de neuf ans. Le dossier est accablant, mais l'homme clame son innocence. Guido, sans bien comprendre pourquoi, accepte de s'en occuper, même s'il sait pertinemment que son client n'aura jamais les moyens de le payer. Pour la première fois, il va tenir la vie d'un homme dans ses mains, sans se rendre tout de suite compte qu'il joue peut-être aussi la sienne. Mené de main de maître, le roman commence tranquillement, prend son temps, suit le personnage principal, pas forcément très sympathique, qui s'enfonce dans une déprime profonde. Puis, peu à peu, la tension s'installe. Une fois le procès commencé, dans la seconde moitié du roman, impossible de refermer le livre sans être allé au bout. Le lecteur vibre, espère, tremble avec Guido. La joute finale, retranscrivant les plaidoiries, est magistrale. En parallèle, on suit avec autant d'intérêt les escapades de Guido, et son retour à la vie. Un fois le roman refermé et la tension relâchée, on s'aperçoit qu'en filigrane on a également eu tout le portrait d'une société, de son racisme ordinaire, et celui, sans surprise mais confirmé de l'intérieur, d'un système judiciaire où, si l'on veut être bien défendu, il vaut mieux être riche que pauvre, blanc qu'immigré. On s'en doutait, et ce n'est pas propre à l'Italie, mais voir, décrit par quelqu'un du milieu, comment c'est mis en musique par les institutions n'est pas inintéressant. (*Testimone inconsapevole*, 2002, Rivages Noir 2007).

**Jean-Marc LAHERRÈRE**

# LES DECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

«Pointe rouge» de Maurice Attia - Babel noir - 2007

Marseille - décembre 1967. A la cité universitaire nord, un type, Vespucci, consommateur de cannabis, est balancé d'un balcon au cours d'une rixe avec un serrurier trotskiste Sénigalia, lequel sous-louait l'appartement. La plupart des témoins se défilent. Paco, inspecteur de police pied noir, enquête en compagnie de son adjoint Khoupighian. Le serrurier avoue avoir poussé son ami dans un réflexe de défense. "Affaire simple" se dit Paco, "les vacances de Noël seront tranquilles". Erreur, grosse erreur. Un certain Agopian, le loueur de la victime, est retrouvé chez lui torturé à mort. Pourquoi cet ouvrier estimé a-t-il subi un tel sort?. Eva, dite la "fourmi", fille d'Agopian et amie de Vespucci, est une étudiante à mi-temps qui milite activement à l'extrême gauche et connaît tout le monde, mais elle ne dit rien. Alors il faut s'intéresser de près à la nébuleuse gauchiste. Un bel embrouillamini où Marx aurait du mal à reconnaître ses descendants. Paco découvre qu'un couple de militants, les Minier cachent Sénigalia. Au moment même où il déniche leur maison, il est surpris par deux tueurs à moto et blessé de quatre balles. Par chance Khoupi intervient, met les tueurs en fuite et découvre que ces tueurs cherchaient des documents compromettants. Généralement ce genre de papiers se range dans un coffre, et justement Sénigalia était serrurier. Les clients de son entreprise sont contactés, en vain. Au bout d'un mois Paco est rétabli et on n'y voit pas plus clair. Puis de nouveau un mort: le frère de Khoupi exécuté d'une balle dans la bouche. Pourquoi ? Les pistes se bousculent : sont vraisemblables: l'hypothèse politique, le complot révolutionnaire, les crimes crapuleux, une histoire de barbouzes! Paco s'allie avec Nessim un journaliste honnête pour accélérer l'enquête alors que le brave Khoupi est tombé dans la déprime. À eux deux ils mettent à jour les agissements troubles du Service d'action civique (dirigé par un activiste qui aura une belle carrière politique) lié pour l'occasion à un gang d'assassins. Tout ce beau monde à un point de ralliement : la "pointe rouge".

*Résumer ce gros roman s'avère une tâche ardue. En effet il est beaucoup plus qu'un polar : une véritable fresque épique qui évoque de nombreux destins sur fond d'histoire locale. Quatre personnages principaux et leur voix (chacun dit "je" à son tour) s'entrecroisent. Le lecteur du précédent roman de Maurice Attia : "Alger la noire" retrouve le Paco qui avait racon-*



*té le début de sa carrière mouvementée au moment des événements d'Algérie. Ce Paco, amateur de cinéma, est un type sympathique, un enquêteur discret, intègre, tenace, perspicace mais toujours un peu solitaire malgré son amitié avec Khoupi, son précieux adjoint. Celui-ci le seconde avec dévouement jusqu'au moment où il tombe amoureux d'Eva, la passionnaria révolutionnaire. Eva est aussi une figure attachante : une rebelle ardente qui hésite toujours entre deux amours. Enfin Paco à une compagnie fidèle, mais souvent en retrait : Irène, une modiste établie à Aix, capable d'élan passionnés et toujours prête à aider les autres. Autour de ces quatre héros gravite un monde coloré : des étudiants en médecine, des ouvriers serruriers, des piliers de bars, des groupuscules révolutionnaires. Maurice Attia excelle à dépeindre cette atmosphère particulière à Marseille alors que le ressentiment de la jeunesse s'amplifie en ce début de l'an 1968 pour éclater au cours des événements de mai. (il n'hésite pas à joindre à son récit de véritables fiches de synthèse sur les personnages et les idées du moment.) Et Paco, pour la dernière étape de son enquête se retrouve au cœur de la contestation, à Paris, au milieu des manifestants. Paris insurgé est évoqué avec talent. Ce roman mêle intimement récit policier et évocation historique. C'est incontestablement là son principal atout. L'auteur prépare une suite à "Pointe rouge". Tout amateur de bon polar l'attendra avec impatience.*

**Gérard BOURGERIE**

## LA TETE EN NOIR

**3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT

Tirage : 1.000 ex.

**N°129 - Nov. / Déc. 2007**

# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

*A coté de GEMO*

*Près de Carrefour St Serge*

**02 41 32 37 58**